MYTHOLOGIES 89

UNE CHRONIQUE DE KATIA D. KAUPP

Mamie mode d'emploi

Il en est des grand-mères comme des pommes. Des coings ou des mirabelles. Il y a de grandes appellations, de pauvres années, de maigres récoltes. Certaines deviennent blettes avant que de mûrir, quand d'autres au contraire vont s'épanouissant, se bonifiant au fil des jours. Nul doute, Claude Aubry, notre consœur du « Point », appartient à cette seconde catégorie. Grand-mère à... 38 ans !, elle a aujourd'hui six petits-enfants.

Ces chérubins n'ont qu'un seul défaut : ils finissent toujours par rentrer chez leurs parents ! Et pour qui est *« attendrie à l'excès devant la marmaille »*, il est dur de les laisser filer en embrassant, vite, vite, un coin de joue, une main trouée de fossettes. Dans la famille de Claude Aubry, on aime tant les multiplications ! Zita, impératrice d'Autriche, n'avait-elle pas huit enfants, trente-neuf petits-enfants, neuf arrière-petits-enfants ? Mamie Aubry s'en amuse. Elle n'a pas connu pareille abondance, mais lorsqu'elle se souvient de sa propre enfance elle évoque une maison gigogne, des galopades dans l'escalier, des familles chaudes et bruyantes. La tante habitait au quatrième étage, les enfants *(« mon frère, les jumelles et moi »)* au cinquième, la grand-mère maternelle, venue de Sélestat, au troisième. Une *« grosse dame confortable à l'accent alsacien... A chaque baiser, on enfonçait dans ses joues... »* Dans le premier tiroir de sa commode, comment l'oublierait-on ?, on piochait caramels, chocolats, douceurs. *« Ça collait partout. »* Mais les enfants aimés n'ont-ils pas toujours un peu le goût de sucre...

Pour célébrer ces dames qu'on appelle, au choix, Mère-Grand, Bonne Maman, Mamie ou Grand-Maman, qu'on surnomme, à l'inspiration, Mamie Rose, Lala ou Laleur, Claude Aubry et sa belle-fille Claire Laroche se sont amusées à épeler « l'Art d'être grand-mère ». Elles ont *« au béguin »* mêlé albums de jeux, ouvrages de dames, inventions et devinettes, tous les « trucs » contre l'ennui, pour animer un goûter ou distraire un enfant malade. Armées de cet album, vous ne craindrez plus l'attente au restaurant – lorsque les frites tardent à venir ! –, les kilomètres en voiture – ah ! cet horripilant *« Quand est-ce qu'on arrive ? »*, ces hurlements à l'arrière : *« Il me prend toute la place ! »* –, ou la panne d'inspiration un jour de pluie. Deux cent cinquante recettes de bonheur familial qu'on égrène comme une comptine : 1, 2, 3, mandarine miroir, 4, 5, 6, portrait-narcisse... Au gré des pages, vous leur apprendrez à décorer un réfrigérateur, faire pousser des jacinthes, interviewer les voisins de table (idée à manier avec précaution...), collectionner des photos ratées ou à colorier les jours gris de perles multicolores. Un cadeau idéal pour la Fête des Mères, ces grand-mères à venir. (Notez la date sur vos tablettes : dimanche 28 mai.)

Philippe Morel

Claire Laroche et Claude Aubry

Si vous êtes adeptes de W.C. Fields ou si vous pensez, comme notre ami Jean-François Josselin (« Après la nuit, la nuit »), que rien ne vaut un enfant couché *(« Nous apprécions cet instant exquis où les petits Kervilahouen, Marie-Nadège et Xavier-Guillaume, viennent nous souhaiter le bonsoir. D'abord parce qu'un enfant qui ferme la porte derrière lui est beaucoup plus attachant qu'un enfant qui l'ouvre »)*, détournez-vous des vitrines de libraires. Ce livre n'est pas, mais alors pas du tout, pour vous !

Si vous êtes, comme Claire Laroche, de la *« graine de grand-mère »*, ou, comme Claude Aubry, déjà intronisée, laissez-vous rêver de page en page, de chromo en dessin d'autrefois, de guirlande en herbier. Feuilletez cet alphabet tour à tour multicolore ou sépia. Vous y apprendrez les règles d'or des aïeules. *« Racontez, racontez l'enfance de leurs parents, la saga familiale. Faites surgir leurs racines, radotez même... »*

Fourmillantes d'idées, vous occuperez ces chéris des mercredis entiers. Celles qui ne craignent ni les ruisseaux de chocolat ni les petites mains poisseuses y trouveront même les secrets de confortables quatre-heures. Les deux auteurs poussent la coquetterie jusqu'à donner la recette d'une célèbre petite madeleine. A tremper dans une tasse de thé... Etonnez-vous que l'on se mette à évoquer l'image d'une autre grand-mère tant aimée, celle de la « Recherche », qu'on appelait Bathilde, qui ne se séparait jamais de sa chère Marquise, Madame de Sévigné, et offrait au narrateur son tout premier roman : « François le Champi », parce qu'elle n'avait pu se décider *« à donner à cet enfant quelque chose de mal écrit »*...

NITA ROUSSEAU
(par intérim)

« L'Art d'être grand-mère », par Claude Aubry et Claire Laroche, éditions Pierre Horay, 230 F. En vente à partir du 25 mai.